

par conséquent pas que Casanova se sente particulièrement à l'aise dans le Mouvement de la Paix dont les grands dirigeants sont assez peu pensibles aux problèmes algériens. Il n'est pas impossible que l'accusation le concernant soit fondée.

C'est beaucoup moins évident pour Servin, et probablement faux.

On peut nous dire : « Mais Thorez verse au dossier un article que Marcel Servin a écrit en janvier 1960 ». L'objet de cet article paru dans « France Nouvelle » était une tentative d'explication du départ de Pinay du Ministère Debré en décembre 1959. Thorez reproche à Servin une erreur d'analyse. Le départ de Pinay écrit-il en substance ne signifie pas que le grand capital monopoliste abandonnait de Gaulle. Servin a peut-être surestimé la signification de ce départ. La belle affaire. Toujours est-il qu'il n'en a pas conclu qu'il fallait pratiquer une politique gaulliste de gauche. Thorez se serait empressé de donner des citations. Faire une analyse des différentes couches de la bourgeoisie en présence est une chose, préconiser l'alliance avec une de ces couches c'est autre chose. Thorez voudrait faire passer Servin pour un adepte de Serge Mallet. C'est encore une de ces méthodes infâmes de lutte. D'ailleurs, Servin dans l'intervention qu'il fit devant le Comité central, et Thorez est obligé d'en tenir compte, ne se déclare pas responsable des interprétations fallacieuses et intéressées de ce qu'il écrit.

Mais Thorez lui-même s'est livré au XV^e Congrès, et après la déclaration de de Gaulle du 16 septembre 1959, à une analyse de la situation dans la grande bourgeoisie française. Il n'y a pas absolument convergence d'intérêt entre le grand capital intéressé avant tout à l'exploitation du sous-sol du

formes. Et là dessus tous les dirigeants, qu'ils soient Thorez, Casanova ou Servin, semblent, hélas ! bien d'accord à quelques nuances près, dans lesquelles Thorez n'est pas toujours à gauche.

Mais alors, quel est le fonds de ce nouveau jeu de massacre ? Depuis dix ans Thorez a fait exclure Marty, Tillon, Lecœur et maintenant ce sont ces plus proches collaborateurs.

Le fond de l'affaire

En réalité, tout ce que l'on peut retenir des travaux d'Ivry, c'est qu'il existait depuis plusieurs années, depuis 1958 disent certains, plus probablement depuis 1956 (rapport Krouchtchev au XX^e Congrès du P.C.U.S. et le vote des pouvoirs spéciaux en mars 1956), une opposition au sein du Bureau politique, opposition qui avait des ramifications au Comité central et jusque dans les fédérations. Cette opposition n'avait pas un visage politique bien défini. Droitière sur certains points, elle était, disons, de gauche sur certains autres, et les militants qui les exprimaient n'étaient pas les mêmes. Ils s'unissaient de fait dans la critique du régime intérieur du parti (1). Mais sur les questions politiques il n'y avait pas accord. C'est pourquoi il faut retenir l'hypothèse que Thorez, selon une vieille méthode mise au point et éprouvée, s'est livré à une opération d'amalgame entre Servin et Casanova, on les met tous les deux et avec d'autres dans le même panier. Casanova et Servin ne sont peut-être d'accord que sur la démocratisation nécessaire du régime intérieur du

L'OPPORTUNISME DE MARCEL SERVIN

« La lutte entre fractions de la grande bourgeoisie n'est nullement une lutte entre les forces orientées vers la démocratie et d'autres qui le seraient vers le fascisme... » — Marcel Servin.

(« France Nouvelle » n° 745, jeudi 28 janvier 1960.)

ET LA POLITIQUE DE CLASSE DE MAURICE THOREZ

« On a dit « quand il y a contradictions dans la bourgeoisie, cela ne signifie pas qu'une fraction de la grande bourgeoisie serait pour une politique réactionnaire et une autre pour une politique démocratique... moi je pense que si ».

Maurice Thorez, Comité central de février 1960
dans l'« Humanité ».

Sahara disait-il, et d'autres couches de la bourgeoisie. Par conséquent, les promesses d'autodétermination de de Gaulle ne sont pas exactement une manœuvre. Cette analyse économique n'est pas fautive, nous l'avons écrit en son temps dans la « Vérité des Travailleurs », mais nous avons condamné les conclusions qu'en tiraient Thorez et la direction : l'accentuation de l'attentisme du P.-C.F. envers de Gaulle. Thorez a fait précisément ce qu'il reproche à Servin. Et ne peut-on pas ajouter que tout comme Servin a peut-être surestimé l'importance politique de certains désaccords interbourgeois, Thorez, lui, surestime les capacités et le désir du grand capital de discuter avec le G.P.R.A. Melun est là pour en faire foi.

Et puis, il faut remettre cette polémique à sa vraie place. Depuis 1871, pour ne pas remonter plus avant, la France n'est-elle pas gouvernée par le grand capital ? y compris au moment du Front populaire lorsque les grands bourgeois organisaient la dévaluation et que Blum et Thorez, chacun à leur manière laissaient faire. Le pouvoir de la bourgeoisie s'exerce toujours sur le gouvernement, ou plutôt on pourrait dire que le gouvernement en est l'émanation, mais les formes de domination diffèrent, démocratie parlementaire, bonapartisme, fascisme.

Qui a remis cela en cause, Servin ? Certainement pas, c'est Thorez qui voudrait le faire croire. La politique stalinienne n'est pas dirigée contre la bourgeoisie sous toutes ses

partis. Sur le plan politique leurs positions ne sont pas forcément les mêmes.

Cette opposition au visage multiple, Thorez avait dû la supporter. Il cherchait une occasion de s'en débarrasser. Seul il n'en avait pas la force, il lui fallait un encouragement extérieur ou au moins la promesse de la neutralité de la direction du P.C.U.S. avec laquelle Servin et Casanova avaient flirté. Cette promesse de neutralité il l'a reçue de Krouchtchev en échange du rôle d'entremetteur qu'il joua à Moscou en novembre dernier, entre les Chinois et les Soviétiques. Krouchtchev et Thorez étaient tous les deux en difficulté auprès des Partis communistes chinois et albanais Thorez n'avait jamais bien pardonné à Krouchtchev le XX^e Congrès. Leurs difficultés communes les rapprocha. Donnant, donnant. Je te soutiens contre les Chinois et tu me laisses liquider mes oppositions. Cette offensive contre Casanova et Servin devenait, d'ailleurs, urgente en raison même du déroulement des travaux de la Conférence des 81 Partis communistes et ouvriers. Les Chinois et les Albanais accu-

(Suite page 10).

(1) Thorez n'a jamais pardonné à Servin d'avoir écrit à propos du roman soviétique « L'ingénieur Bhakirev » que les mœurs bureaucratiques qui y étaient dénoncées sévissaient dans le P.C. français également.